

« L'ÉCLAT DE LA SPLENDEUR APPARAÎT DANS LA NUIT

Prière d'ouverture :

*Je connais moi
les projets que j'ai formés à votre sujet,
projets de paix et non de malheur,
afin de vous donner un avenir et une espérance...
Et vous me cherchez et vous me trouverez
si vous me cherchez de tout votre cœur.
(Jérémie 29)*

Prions :

Seigneur Dieu,
nous te louons et te bénissons
pour ta parole dans nos silences,
pour ta fidélité dans nos errances,
pour ta lumière dans nos obscurités,
pour la foi dans notre incrédulité.

Nous te louons et te bénissons
pour ta source dans nos déserts,
pour ta présence dans nos exils,
pour ta vie dans nos cimetières.

Nous te louons et te bénissons
pour ton feu dans nos nuits,
pour ta paix dans nos conflits
pour ta guérison sur nos peurs.

Nous te louons et te bénissons
pour ta victoire sur nos inquiétudes,
pour ton Évangile sur nos blessures,
pour ta Parole dans nos cœurs.

Chant du Psaume 62 § 1.3.5 p.74 « En toi, mon Dieu, toi seulement »

Marc 6, 53~56 & 8, 11~21 :

Jésus guérit des malades dans la région de Génésareth, rencontre avec des pharisiens & les disciples toujours obtus

Jésus et ses disciples finissent de traverser le lac et ils arrivent dans la région de Génésareth. Ils descendent de la barque et les gens reconnaissent Jésus tout de suite.

Alors ils courent dans toute la région. Ils se mettent à apporter les malades sur leurs nattes, partout où ils entendent dire : « Jésus est là ! »

Partout où Jésus va, dans les villages, les villes, les fermes, les gens viennent mettre les malades sur les places et ils le supplient : « Laisse-les seulement toucher le bord de ton vêtement ! » Et tous ceux qui le touchent sont guéris.

.../...

Des Pharisiens arrivent et se mettent à discuter avec Jésus. Ils veulent lui tendre un piège et lui disent : « Fais un miracle devant nous ! Ainsi tu nous prouveras que c'est Dieu qui t'envoie ! »

Jésus pousse un grand soupir et dit : « Pourquoi est-ce que les gens d'aujourd'hui demandent un miracle ? Je vous le dis, c'est la vérité : les gens d'aujourd'hui ne verront aucun miracle. »

Ensuite, Jésus quitte les Pharisiens, il monte dans la barque et il part de l'autre côté du lac. Les disciples ont oublié de prendre du pain. Ils ont un seul pain avec eux dans la barque.

Jésus leur donne cet ordre : « Faites attention ! Méfiez-vous du levain des Pharisiens et du levain d'Hérode ! »

Alors les disciples se disent entre eux : « Nous n'avons pas de pain. »

Jésus s'en aperçoit et leur demande : « Pourquoi est-ce que vous dites entre vous : “Nous n'avons pas de pain” ? Est-ce que vous ne savez pas encore ? Vous ne comprenez pas encore ? Vous avez donc l'intelligence fermée ?

Vous avez des yeux, est-ce que vous ne voyez pas ? Vous avez des oreilles, est-ce que vous n'entendez pas ? Souvenez-vous donc !

Quand j'ai partagé les cinq pains pour les 5 000 hommes, vous avez emporté des paniers pleins de morceaux. Combien ? »

Ils répondent : « Douze paniers. »

Jésus continue : « Et quand j'ai partagé les sept pains pour les 4 000 personnes, vous avez emporté des paniers pleins de morceaux. Combien ? »

Ils répondent : « Sept paniers. »

Alors Jésus leur dit : « Et vous ne comprenez pas encore ? »

Ce matin, je vous propose de terminer notre lecture du chapitre 6 de l'évangile de Marc commencée il y a maintenant quatre dimanches. C'est l'avantage d'une telle méthode que de se plonger dans la cohérence globale d'un évangile en en faisant une lecture suivie. De célébration en célébration, avancer pas à pas dans la logique du récit, le suivre dans son développement, ses parties non plus séparées mais réunies, et y trouver sens en son temps et sens en notre temps. Reprenons-en les grandes étapes qui nous ont amenés là où nous en sommes, ce à travers les titres données aux prédications successives :

Ton amour apporte la guérison au monde. L'amour de Jésus pour la foule sans berger qui le rattrape, l'amour des disciples devenus des envoyés par Jésus, des apôtres pour Jésus. Nous aussi lorsque nous nous laissons toucher aux entrailles par les autres, comme ils l'ont été.

Alors, *donnez-leur vous-mêmes à manger.* Oui, aller au bout de l'émotion et se mettre en action, ne pas se contenter de s'émouvoir et c'est tout, mais avec de l'organisation afin d'éviter d'ajouter du désordre à la désordonnance. Et voilà que les trois fois rien que l'on a suffi à nourrir une foule maintenant bien agencée en un peuple. Générosité ordonnée voit le miracle se produire. Il y a même des restes pour d'autres, tant d'autres de jadis à maintenant. Nous en avons fait l'expérience en ce mois de juillet.

Au bout de la nuit. Il a fallu repartir, les disciples se sont embarqués pour une traversée tumultueuse. Euphémisme... ça a été la cata ! Vents contraires ! Une nuit infernale, une nuit sans rien au bout sinon la mort. Et Jésus qui marche sur elle, la couche à ses pieds. Il dit : « C'est moi, confiance » ; il monte dans notre barque, et les vents se calment. Confiance, la foi... un défi. Avec elle, le voyage au bout de la nuit ne débouche pas sur le nihilisme, mais peut devenir une nuit de feu, de révélation et de révélation, une nuit de bienveillance.

Voici maintenant Jésus et ses disciples arrivés de l'autre côté du lac. À peine débarqué, Jésus est reconnu, cela se sait, il est là, et la foule, encore elle, s'amène à lui. Des gens viennent à Jésus de toute la région, apportant malades et autres malportants. Tous veulent être touchés par lui, ou au moins toucher ne serait-ce qu'un pan de ses vêtements, et être guéris bien sûr.

Voilà une figure de Jésus qui – reconnaissons-le – nous dérange quelque peu : Jésus guérisseur des plaies et des maux du peuple, Jésus qui fait de la médecine parallèle, qui plus est avec succès. Il vivrait aujourd'hui, il ouvrirait au moins une page internet sur tel ou tel réseau social. Il aurait des milliers de followers. Partout où il viendrait, ce serait attroupements et bousculades. Pour répandre la bonne nouvelle, ses disciples écriraient des livres qui se vendraient par millions à travers le monde. Il serait invité partout, ému par tant de personnes en attente d'un geste apaisant, d'une parole réconfortante, s'en remettant totalement à lui, lui faisant confiance plus qu'à d'autres parce que les autres, vous le savez bien... Ne serait-ce que posséder un de ses livres avec une dédicace serait déjà être en voie de guérison. Il serait invité sur les plateaux de télévision et sur des chaînes vidéo d'abord spécialisées puis les autres. Plus il aurait de succès... plus les autorités officielles de médecine auraient quelque chose à dire, des choses à redire. C'est vrai qu'il y aurait des guérisons, mais tout ceci ne serait pas orthodoxe, ni très catholique. Et ce serait en protestant qu'elles publieraient avis sur avis. Alors, ce serait oppositions et batailles médiatiques entre les partisans de Jésus et les opposants à ses pratiques. De quoi en perdre son latin... de cuisine ou de sacristie, et même tout son latin...

Peut-être pensez-vous que j'exagère ou que je suis un brin irrévérencieux, hérétique ? Un petit peu, j'en conviens. Toute la question n'est pas tant dans la personnalité de Jésus – qui était-il ? qui est-il ? – que dans la manière dont les disciples l'ont compris et comment nous le saisissons maintenant – sachant que dans saisir, il y a aussi une notion de contrainte, de mainmise. Et les foules sans berger, comment l'ont-elles perçu, qu'ont-elles compris de lui ? La réponse n'est pas simple. L'évangile de Marc a au moins l'honnêteté de le reconnaître et de nous rapporter la colère de Jésus vis-à-vis de ses disciples : « Vous ne comprenez pas encore ! Vous ne saisissez pas ! Êtes-vous donc obtus ? ». C'est la seconde fois que nous croisons cette expression concernant les disciples. Pourtant, ils sont au plus près de Jésus. Ils

le voient vivre jour après jour, ils partagent son quotidien. Ils entendent son enseignement, tous ses enseignements. Ils assistent à ses gestes – assister au sens d'en être des spectateurs, et aussi d'en être partie prenante. Ils connaissent Jésus mieux que quiconque, mieux que tous ces gens qui voudraient bien toucher un pan de ses vêtements, et tant qu'on y est en avoir un morceau, le garder... oui, un bout de sa tunique, un bout de son berceau ou de sa croix, la trace de sa sandale, un poil de sa barbe, j'en passe et pas des meilleures, dans des reliquaires, boîtes de conserve sans date de péremption, malheureusement.

Bientôt, tous finiront par crier « à mort » et les disciples fuiront, laissant Jésus seul en face de sa destinée. On brûle tellement facilement, on crucifie avec tellement de facilité celui ou celle que l'on a adoré.

Et nous dans tout ça, cela fait plus de vingt siècles que Jésus a vécu sur terre. Que savons-nous de lui ? Rien, ou si peu. Ce qu'en disent les théologiens ? Oui, mais lesquels, ils sont si divers et ne s'accordent pas toujours entre eux. Ce qu'enseignent les catéchismes ? Oui, mais lesquels, ils sont si différents les uns des autres, parfois de façons irréconciliables. Personnellement, j'aurais aimé être qui je suis en ce siècle et simultanément vivre auprès de Jésus afin d'en percevoir le mystère. Était-il le fils de Joseph et de Marie, comme cela serait normal ? Est-il fils de Dieu, comme cela semble juste ? Mystère...

Et si c'était la réponse à toutes ces questions ? Accepter de ne pas savoir pour ne pas empêcher la rencontre. Rencontre à travers un évangile tel celui de Marc, le plus ancien, avec sa rusticité que j'ai mis longtemps à apprécier ; ou celui de Jean, le plus récent, avec sa richesse et sa profondeur à nulle autre pareille. Rencontre à travers ce qu'en disent les uns et les autres. Et surtout, rencontre à travers sa parole, ses paroles qui s'inscrivent d'abord dans le cœur avant de toucher l'esprit.

Mystère de la foi. Pourquoi je crois ? Je ne saurais le dire, sinon que je ne crois pas ne pas croire. Parfois, fulgurance d'une certitude s'inscrivant en creux dans l'être, venant contrebalancer les convexités des doutes et des questions.

Mystère à tout jamais irrésolu, mais qui, par cette irrésolution, empêche d'avoir l'esprit obtus.

Mystère qui ouvre tout horizon aux dimensions de la foi. Et voilà que l'éternité devient l'horloge de mon temps. Alors, peu importe le premier siècle ou le vingt-et-unième, le premier et le mien, le nôtre, le dernier ou tout siècle, avant, après.

Un mystère, dans la langue du Nouveau Testament, c'est ce qui rend présent, mais autrement. C'est ce qui atteste d'une présence, mais d'une façon différente de l'ordinaire.

Avoir des yeux pour voir ce que tout le monde voit et plus encore.

Avoir des oreilles pour entendre ce que tout le monde entend et plus encore.

Entendre l'inouï et voir l'invisible, au sens de voir ce qui est enfoui dans le visible et entendre ce qui est caché dans l'ouï. Le « in » n'étant pas un privatif, mais le préfixe de l'intime, de l'intériorité.

Alors, certainement, aujourd'hui je peux dire que je crois à cause de ce « in », de ce mystère qui m'empêche d'être obtus et m'ouvre, ouvre celui ou celle qui croit à une perception différente du monde. Cela s'appelle la voie/voix de la sainteté qui n'est pas tant une perfection morale ou religieuse qu'une façon de devenir « l'ami de Dieu » telle que l'a enseignée Jean Tauler à la suite de Maître Eckhart. Ami de Dieu, donc ami de tout humain.

« *Moi – écrit Jean Tauler – je m'en vais vous dire le chemin le plus court, le plus direct : entre en ton tréfonds – le « in » – recherche ce qui s'y trouve, ce qui s'oppose le plus à ton progrès et te retient ; cela guette-le, et jette cette pierre au fond du Rhin. »ⁱ*

Ainsi peut-on être dans l'amitié du Maître.
 « *L'éclat de la splendeur apparaît dans la nuit.
 Qui peut le voir ? Un cœur qui a des yeux et veille. »ⁱⁱ*

En une phrase :
 Deviens l'ami de Dieu, alors ton amour apportera la guérison au monde ; donne-lui toi-même à manger, car au bout de la nuit, l'éclat de la splendeur apparaît.

Annonces

Chant du cantique 41/19 § 1.2.4 p. 586 « À Dieu seul nous rendons gloire »

Prière d'intercession & Notre Père

Seigneur Dieu, notre Père,

Tu nous as donné des yeux pour voir, tu nous as donné des oreilles pour entendre, mais c'est avec notre cœur qu'il faut nous aider à voir, à écouter et à comprendre.

Beaucoup sont désespérés parce qu'ils connaissent la solitude, la peur, la maladie ou la faim : nous te prions pour qu'ils rencontrent des âmes charitables qui leur apportent du secours et de la joie.

Certains subissent la haine, la violence et l'oppression : apporte-leur le soulagement dans leurs épreuves, avec la réconciliation.

Nous sommes devant toi comme des mendiants : nous sommes parfois aveuglés par la souffrance, prisonniers de notre orgueil, de notre égoïsme ou de nos idoles au point que l'espérance n'a aucun sens ; nous n'avons pas compris que tu nous donnes ta grâce.

Même si nos défaillances sont monumentales, répare-nous, avant tout, avec nous-mêmes ; nous te prions pour que tu nous libères. Donne-nous la persévérance de continuer à prier même si l'exaucement se fait attendre.

Ce qu'il nous faut pour entendre l'inouï et voir l'invisible, c'est la foi. Ce que propose l'évangile, ce n'est ni l'acceptation, ni la révolte, mais la prière.

Nous te remettons les chercheurs, les virologues, les médecins et le personnel soignant pour que tu les soutiennes et les inspires afin qu'ils trouvent, qu'ils guérissent et qu'ils soulagent.

Nous te remettons nos Églises pour qu'elles proclament et vivent ta justice.

Seigneur, montre-nous le chemin, fais-nous vivre selon ta parole, que nous la répandions autour de nous dans l'amour et la paix les uns avec les autres et nous serons heureux.

*Notre Père qui es aux cieux,
 que ton nom soit sanctifié,
 que ton règne vienne
 que ta volonté soit faite*

*sur la terre comme au ciel.
 Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
 Pardonne-nous nos offenses
 comme nous pardonnons aussi
 à ceux qui nous ont offensés,
 et ne nous laisse pas entrer dans la tentation,
 mais délivre-nous du mal.
 Car c'est à toi qu'appartiennent :
 le règne la puissance et la gloire,
 Aux siècles des siècles.
 Amen.*

Envoi

Il existe un Tunnel obscur dans la Lumière Infinie.
 On l'appelle « Temps ».
 Lorsqu'un Humain entre dans ce Tunnel,
 On appelle cela « Naître ».
 Lorsqu'un Humain marche au long de ce Tunnel,
 On appelle cela « Vivre ».
 Lorsqu'un Humain sort de ce Tunnel,
 On appelle cela « Mourir ».
 Considérer que vivre se réduit à évoluer au long de ce Tunnel obscur,
 Cela s'appelle « Illusion ».
 Percer des trous dans ce Tunnel obscur,
 Cela s'appelle « Science ».
 Savoir que la Lumière est autour du Tunnel,
 Cela s'appelle « Foi ».
 Voir la Lumière dans le Tunnel obscur,
 Cela s'appelle « Amour ».
 Voir la Lumière à travers le Tunnel obscur,
 Cela s'appelle « Sagesse ».
 Éclairer le Tunnel obscur de sa propre Lumière,
 Cela s'appelle « Sainteté ».

(Lao Tseu)

Bruneau Jousellin – pasteur : liturgie & prédication

Anne Richard : prière d'intercession

ⁱ Jean Tauler, Sermon pour le 3^{ème} advent

ⁱⁱ Angelus Silesius (V, 12)